



Raccard à Iséables.

Cette plaquette a été éditée par la fondation *Pro Aserablos* à l'occasion de l'exposition *Les Romains et la pente* (Musée d'Iséables, 9 juin - 2 octobre 2005).

Page de couverture: aquarelle de Benoit Clarys, tirée de *SPM V*, p. 225.  
Infographie: bureau TERA, rue Pré-Fleuri 12, 1950 Sion.



AVEC LE SOUTIEN DE LA  
**Loterie Romande**

Fondation *Pro Aserablos*



## LES ROMAINS ET LA PENTE



Jean-Christophe Moret

## Repères chronologiques :

| avant J.-C.   |  |  |                          |
|---|--|--|--------------------------|
| ÂGE DU FER  | vers 800<br>VIe s.   | Emergence de la civilisation celtique.<br>Apogée puis déclin des "principautés" celtiques.   | PREMIER<br>ÂGE<br>DU FER |
|   | vers 475<br>387/386<br>279<br>58<br>57/56<br>52  | Début du second âge du Fer.<br>Les Celtes en Italie. Prise de Rome par Brennos.<br>Les Celtes pillent le sanctuaire de Delphes (Grèce).<br>Les Helvètes affrontent César près de Bibracte.<br>Bataille d'Octodure (Martigny).<br>Siège d'Alésia. Vercingétorix est vaincu par César. | SECOND<br>ÂGE<br>DU FER  |
| 16-15 Conquête des Alpes. Le Valais est intégré à l'Empire romain.            |  |  |                          |
| 8/6 Premier témoignage du loyalisme des tribus valaisannes envers l'empereur. |  |  |                          |
| après J.-C.   |  |  |                          |
| EPOQUE ROMAINE  | 41-47  | Le Valais est érigé en province. Fondation de la cité de <i>Forum Claudii Augusti</i> (Martigny) comme capitale du Valais (rebaptisée ensuite <i>Forum Claudii Vallensium</i> ).   |                          |
|   | mars 69  | Les légions du général Caecina (30'000 h.) franchissent le col enneigé du Gd-St-Bernard pour marcher sur Rome depuis la frontière de Germanie.   |                          |
|   | 253  | Gordien fait construire à Martigny un aqueduc et un nymphée.   |                          |
|   | 275/277  | Les Alamans sont vraisemblablement repoussés au défilé de Saint-Maurice.   |                          |
|   | fin IIIe s.  | Martyre de la légion thébaine près de Saint-Maurice.   |                          |
|   | IVe s.   | Plusieurs familles de rang sénatorial sont attestées en Valais.  |                          |
|   | 308-312  | Erection de bornes milliaires sur la voie du Gd-St-Bernard.  |                          |
|   | 377  | A Sion, le gouverneur de la province Pontius Asclepiodotus s'affiche ouvertement chrétien.   |                          |
|   | 380  | Le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain.  |                          |
|   | 381  | Théodore (Théodule), évêque d'Octodure, premier évêque connu du Valais, participe au concile d'Aquilée.  |                          |
| fin IVe s.  | L'évêque Théodore exhume les reliques de saint Maurice.  |  |                          |
| 410   | Sac de Rome par les Wisigoths d'Alaric.  |  |                          |
| 443   | Aetius installe en Suisse romande les Burgondes, peuple germanique qui étend bientôt son contrôle au Valais. |  |                          |
| HAUT MOYEN AGE  | 476  | Fin officielle (mais théorique) de l'Empire romain d'Occident.   |                          |
|   | 515  | Fondation de l'abbaye de Saint-Maurice par le roi burgonde Sigismond.  |                          |
|   | 524  | Bataille de Vézéronce: les Burgondes repoussent les Francs.  |                          |
|   | 534  | Défaite des Burgondes par les Francs. Le Valais et la Suisse passent sous la domination franque.   |                          |
|   | 574<br>585   | Les Francs repoussent à Bex une incursion des Lombards.<br>Le siège épiscopal du Valais est attesté à Sion.  |                          |

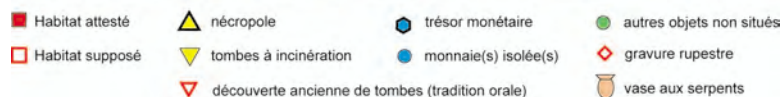
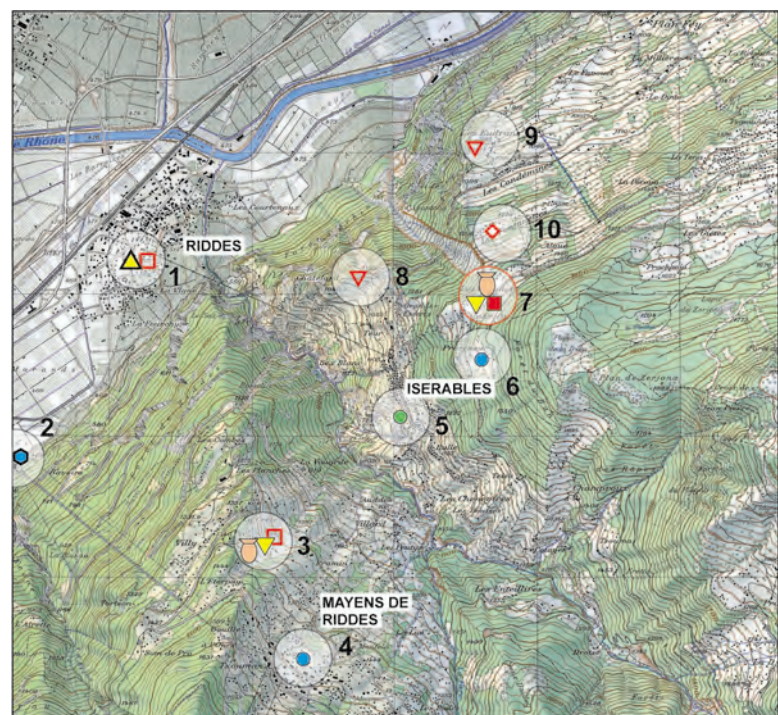


Fig. 18. Localisation des découvertes archéologiques de la région Riddes - Iséables, toutes périodes confondues.

### POUR EN SAVOIR PLUS:

- Olivier Paccolat, « Etablissements ruraux du Valais romain: état de la question », dans: *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, vol. XV, Aoste, 2004, pp. 283-292.
- SPM V. *Epoque romaine (La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age, vol. 5)*, Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle, 2002.
- *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (Ier siècle - Ve siècle après J.-C.)*, catalogue de l'exposition, Musée cantonal d'archéologie, Sion, 1998.
- *Le Valais avant l'histoire, 14'000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.*, catalogue de l'exposition, Musées cantonaux, Sion, 1986.



## Découvertes archéologiques dans la région d'Isérables:

Les numéros renvoient à la carte située en vis-à-vis.

### 1. RIDDES (490 m) :

Nécropole du second âge du Fer et du début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) en relation avec un habitat qui n'a pas encore été localisé.

### 2. ECÔNE (490 m) :

Trésor monétaire d'époque romaine comprenant notamment 78 deniers et un aureus de l'empereur Antonin-le-Pieux (138 – 161 apr. J.-C.), découverts avec une épée.

### 3. BELLOCHAYS (1330 m)

Une tombe à incinération comprenant un vase aux serpents et une monnaie romaine de l'empereur Vespasien (69 – 79 apr. J.-C.). Cette découverte indique sans doute la proximité d'un habitat qui n'a pas encore été localisé.

### 4. LA TZOUMAZ (1506 m)

Un denier en argent d'Antoine et Cléopâtre, frappé entre 34 et 32 av. J.-C.

### 5. COMMUNE D'ISERABLES

Plusieurs objets celtiques du second âge du Fer, comprenant un fragment de bracelet en fil d'argent torsadé et deux fragments de bracelets en verre. Contexte et lieu de découverte inconnus.

### 6. PRARÉNOU (1530 m env.)

Plusieurs monnaies y auraient été découvertes à diverses reprises dans le passé. Parmi celles-ci figure une monnaie romaine de l'empereur Auguste, frappée vers le début de l'ère chrétienne.

### 7. LES CRÊTAUX (1440 m environ)

Deux vases aux serpents provenant de tombes à incinérations du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Un habitat indigène d'altitude (âge du Bronze, âge du Fer, époque romaine?).

### 8. TEUR - CHÂTELARD (1030 m environ)

Selon des témoignages oraux, des tombes auraient été découvertes au XIX<sup>ème</sup> siècle au nord du village d'Isérables, au sommet du coteau de Teur et dans le prolongement du promontoire du Châtelard. Localisation exacte et datation inconnues.

### 9. LES EUDRANS (1000 m environ)

Des tombes y auraient été trouvées en 1920 à l'extrémité occidentale du plateau. Datation et contexte inconnus.

### 10. LES FONTANETTES (1270 m environ)

Bloc portant une « image en relief d'un pied » (gravure rupestre ou érosion naturelle ?).

## LE VALAIS ET LES ROMAINS

Au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., le Valais est occupé par quatre tribus celtiques indigènes : Les *Nantuates* (Chablais), les *Vérages* (Martigny et Entremont), les *Sédunes* (Valais central) et les *Ubères* (Haut-Valais). Après l'échec de la tentative de César pour contrôler l'axe du Grand-Saint-Bernard (bataille d'*Octodure* / Martigny en 57 avant J.-C.), il semble que le Valais n'ait été intégré au monde romain qu'en 15 avant J.-C., à l'occasion de la conquête des Alpes par Tibère et Drusus.

L'image que l'on a actuellement du Valais à l'époque romaine est très contrastée.

La plaine en aval de Loèche paraît avoir subi une forte influence romaine, tandis que les populations montagnardes des vallées latérales et de la partie supérieure de la vallée du Rhône semblent être restées relativement à l'écart de ce processus de romanisation. La culture matérielle, le mode de vie et les techniques de construction des petites communautés indigènes ne paraissent pas avoir subi de grands changements par rapport à la période précédente de l'âge du Fer. Cette continuité contraste fortement avec ce que l'on constate au niveau de la plaine du Rhône, qui voit le développement de centres urbains et de villas caractérisés par un mode de vie et une économie de type romain.

La date de 476 après J.-C. est traditionnellement retenue par les historiens pour marquer la fin de l'Empire romain. Dans la réalité, on ne constate aucune rupture matérielle ou culturelle entre la fin de l'Empire romain et le Haut Moyen Age au niveau de la population valaisanne.

Quant au nom du Valais (en allemand Wallis), il dérive du latin Vallis Poenina (« vallée pennine »), dénomination que les Romains donnèrent à la région, du nom du dieu indigène *Poeninus* vénéré sur le Col du Grand-Saint-Bernard. Les habitants étaient désignés par le terme générique de Vallenses, littéralement « ceux de la vallée », qui a donné Valaisans...

## ETAGEMENT DE L'HABITAT ROMAIN EN VALAIS

### Un habitat attesté jusqu'à 1600 mètres

La répartition des découvertes montre qu'en Valais, l'habitat de l'époque romaine est présent à différents étages d'altitude, mais pas au-delà de 1600 mètres. Au-dessus, l'étage montagnard était certainement fréquenté, mais uniquement pour des activités temporaires ou saisonnières (exploitation des ressources naturelles, pâturages), ou comme lieu de passage (cols reliant les vallées). La situation est similaire aujourd'hui et tient évidemment aux difficultés climatiques posées par l'altitude.

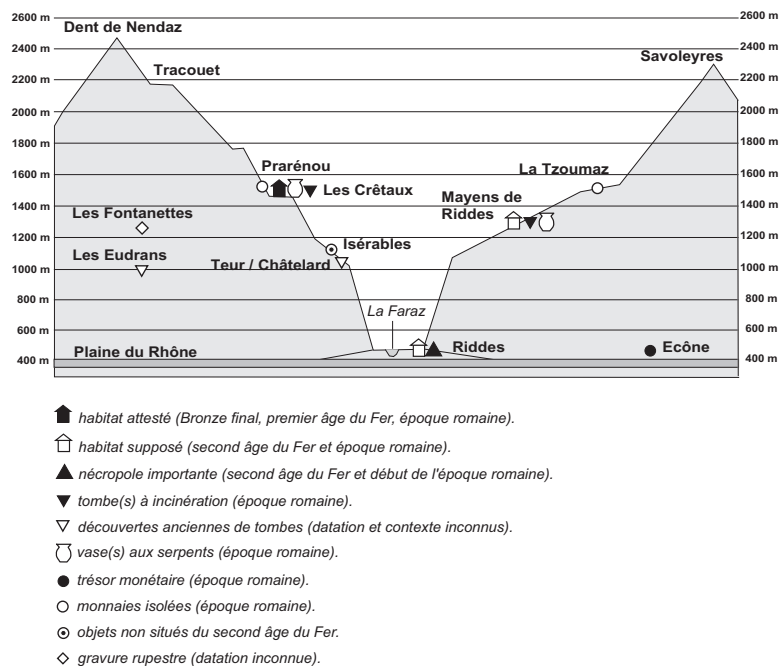


Fig. 1. Répartition des découvertes archéologiques dans la région de Riddes et d'Isérables en fonction de l'altitude.

on le trouve déjà associé au dieu à cornes de cerf sur une gravure rupestre du Val Camonica (alpes italiennes) datée du premier âge du Fer (fig. 16).

La relation directe qu'entretient le serpent à tête de bélier avec le monde souterrain et avec le dieu aux cornes de cerf, symbole par excellence de la vitalité de la nature, lui confère un caractère à la fois chthonien et vitalisant. Par sa double qualité, il symbolise peut-être le caractère régénérateur de la terre et de la nature en général, qui s'endort à l'automne pour mieux renaître ensuite au printemps. Il a probablement un lien direct avec la prospérité agricole, la fécondité des troupeaux et le culte des morts que l'on confie à la terre.

Les vases valaisans n'ont donc probablement rien à voir avec le culte de divinités orientales, *Mithra* ou *Sabazios*, comme cela a été parfois avancé. Ils témoignent, au contraire, au niveau de ces petites communautés alpines, d'un certain syncrétisme entre les nouveaux rites funéraires apportés par les Romains et les vieilles croyances indigènes ancrées dans la population...



Fig. 17. Le dieu celtique Cernunnos brandissant le serpent à tête de bélier et un torque (collier), symbole de puissance et de souveraineté. Plaque de bronze du chaudron de Gundestrup (Danemark), 1<sup>er</sup> s. après J.-C.

d'une certaine perméabilité des communautés alpines de la région aux nouvelles coutumes funéraires introduites par les Romains, mais aussi – paradoxalement – d'un certain conservatisme de la population indigène du point de vue des croyances religieuses. En effet, la symbolique véhiculée par le décor des vases indique une permanence des croyances celtiques parmi ces populations montagnardes.

### Le symbole du serpent cornu

Sur l'un des vases d'Isérables, les serpents possèdent de petites proéminences sur la tête tandis que sur celui des Mayens-de-Riddes, ils sont plutôt cornus. Quelques tessons découverts à Martigny, à Aoste (Italie) et à Augst, indiquent que le reptile représenté sur ces récipients était, à l'origine, un *serpent à tête ou à cornes de bélier*. Cet animal fantastique est bien connu dans la mythologie celtique, où il semble entretenir un lien particulier avec la terre et le monde souterrain. Il accompagne notamment le dieu *Cernunnos*, le dieu cornu aux bois de cerf, sur le chaudron celtique de Gundestrup (Danemark), daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère (fig. 17). À l'époque romaine, on le trouve représenté sur divers monuments, en combinaison avec Mercure, une divinité tricéphale et un dieu de la guerre. Il s'agit manifestement d'une très vieille divinité indigène car



Fig. 16. Gravure rupestre représentant le serpent cornu aux côtés du dieu aux bois de cerf. Val Camonica (Italie). Age du Fer..

### Des tranches d'altitude plus fortement occupées que d'autres

Deux tranches d'altitude sont plus fortement colonisées que les autres :

La première est comprise entre 400 et 800 mètres. Elle correspond à la plaine du Rhône et au bas du coteau, jusqu'au niveau des replats de basse altitude qui se développent sur la rive droite du Valais Central (Conthey, Savièse, Ayent, etc.). Les deux tiers des découvertes archéologiques faites à ce jour sont localisés dans cet étage, mais il ne faudrait pas en tirer des conclusions trop hâtives quant à l'occupation du territoire à l'époque romaine. Notre vision est certainement en partie faussée par l'état de nos connaissances, cette tranche ayant été mieux prospectée que les zones d'altitude, du fait du développement du vignoble et de l'urbanisation croissante de la vallée du Rhône.

La seconde est comprise entre 1200 et 1400 mètres. Elle correspond au fond des vallées latérales et aux plateaux de moyenne altitude situés sur les versants (épaulements glaciaires).

La topographie très accidentée du canton n'est pas étrangère à ce constat. A toutes les époques, les hommes ont privilégié les replats et les épaulements bien exposés, les plateaux et les versants bien ensoleillés, plus favorables aux activités humaines que les pentes abruptes, mal orientées ou menacées par les dangers naturels.

Il en découle que ce sont fréquemment les mêmes lieux qui ont été occupés au fil des millénaires. Ceci explique pourquoi il est souvent difficile, en Valais, de déterminer l'origine de telle ou telle localité. Les occupations anciennes, lorsqu'elles existent, se trouvent fréquemment sous les villages actuels, avec tout ce que cela implique comme destructions potentielles...

## L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMAINE

### La plaine et la montagne : deux types d'habitat différents

Deux types d'habitats ruraux ont coexisté en Valais à l'époque romaine. Ils occupent des aires géographiques relativement distinctes et traduisent un mode de vie et un modèle économique différents, voire opposés.

D'un côté, on rencontre de grandes villas individuelles qui forment des domaines agricoles chargés d'alimenter les centres urbains (fig.2). Ces villas sont cantonnées en plaine et n'ont aucune racine indigène. Elles se sont développées sous l'influence romaine et appartiennent à des propriétaires fonciers. Elles fonctionnent sur le mode de la production et de l'échange des produits, selon le principe de l'économie de marché.

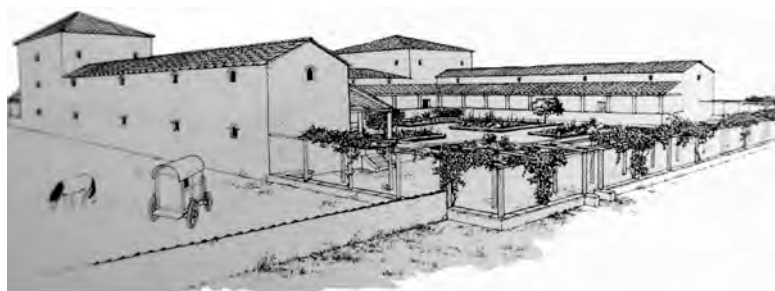


Fig. 2. Reconstitution d'une villa romaine. (Atelier Bunter Hund, Zürich).

De l'autre, on trouve des établissements indigènes typiquement alpins qui occupent notamment les zones de moyenne altitude, les vallées latérales et le Haut-Valais (fig.3 et 4). Ces villages et ces hameaux sont restés à l'écart de l'influence romaine, tant du point de vue des techniques de construction que du mode de vie ou de l'économie. Ils constituent de petites communautés villageoises vivant en relative autosubsistance, qui forment les prémices de l'économie montagnarde traditionnelle, telle qu'elle se développera jusqu'au siècle dernier.

## LES VASES AUX SERPENTS

Les trois vases aux serpents présentés dans cette exposition proviennent tous de la région de Riddes-Isérables. Les deux premiers ont été mis au jour en 1895 aux Crêtaux, au-dessus d'Isérables (fig. 15). Le troisième a été découvert en 1983 aux Mayens-de-Riddes (lieu-dit Bellochays), sur l'autre versant de la vallée. Ils signalent la présence d'au moins deux petits habitats indigènes d'altitude.

Ces vases ont servi d'urnes cinéraires et proviennent de tombes romaines à incinération du I<sup>er</sup> s. après J.-C. L'exemplaire des Mayens-de-Riddes était accompagné par une monnaie de l'empereur Vespasien (69-79 après J.-C.). Des fragments de vases similaires ont été trouvés ailleurs dans le Bas-Valais, à Riddes, Martigny et Sion, ainsi qu'à Aoste (Italie) et à Augst (Bâle).



Fig. 15. Vases aux serpents découverts aux Crêtaux, sur la commune d'Isérables. Datation: I<sup>er</sup> s. après J.-C.

### Rites funéraires romains et croyances indigènes

La présence de ces urnes cinéraires en altitude semble indiquer que le rite romain de l'incinération a supplanté en moins d'un siècle le rite traditionnel de l'inhumation parmi les populations celtiques du Bas-Valais, y compris sur des habitats de hauteur comme les Crêtaux. Elle témoigne

en cuvette, fosses).

Au moins trois habitats superposés se sont succédés entre l'âge du Bronze et probablement l'époque romaine. Le plus ancien n'a livré aucun indice chronologique. L'occupation intermédiaire a fourni deux datations au carbone C14 : l'une correspond à la période du Bronze moyen ou au début du Bronze récent (entre 1410 et 1130 avant J.-C.), l'autre au premier âge du Fer (entre 770 et 400 avant J.-C.).

### Un hameau d'époque romaine aux Crêtaux ?

L'habitat le plus récent, qui contient des clous, pourrait dater de l'époque romaine. Cela expliquerait la présence des tombes à incinération trouvées à proximité. A l'époque romaine, les tombes sont généralement rejetées en marge de l'habitat et installées le long des axes de circulation, schéma qui correspondrait bien avec l'état des lieux que l'on rencontre aux Crêtaux.

Ces niveaux superposés témoignent d'une relative continuité d'occupation de ce plateau, fréquenté depuis au moins trois millénaires. Il est par contre difficile de préciser si ces établissements correspondent à un type d'habitat permanent ou saisonnier.



Fig. 14. Vue générale de la fouille archéologique sur le plateau d'altitude des Crêtaux. Novembre 2001.

### Les villas gallo-romaines de la plaine du Rhône

Les villas gallo-romaines se répartissent dans la plaine du Rhône, entre le lac Léman et la région de Loèche. Il s'agit d'un type d'habitat nouveau, en rupture avec les établissements indigènes de l'âge du Fer et qui ne s'est développé que dans les régions soumises directement à l'influence romaine (à partir de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.). Ces *villae rusticae* sont des exploitations agricoles correspondant à des domaines ruraux privés. Elles occupent les terres les plus fertiles et les mieux ensoleillées de la plaine, sur les cônes torrentiels ou le piémont.

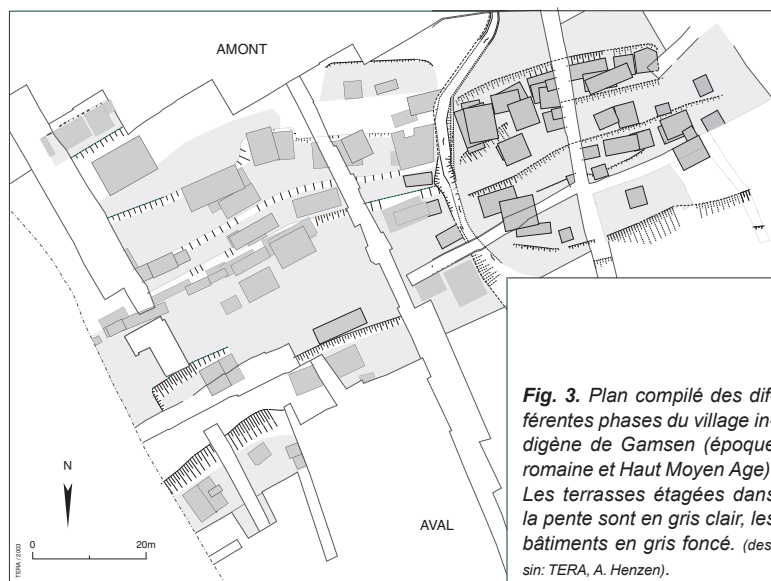
Ce type d'habitat, typiquement romain, comporte généralement deux parties distinctes : la partie résidentielle (*pars urbana*) où vit le propriétaire du domaine, et une partie purement agricole (*pars rustica*), qui regroupe les communs.

### Les villages indigènes de moyenne altitude

Par opposition aux villas et aux centres urbains romanisés de la vallée du Rhône, les villages indigènes de l'époque romaine présentent un caractère alpin (fig. 4). Contrairement aux premiers, leur origine remonte souvent à l'âge du Fer et ils présentent une architecture adaptée à la pente et au milieu montagnard. Les découvertes effectuées dans ces établissements montrent qu'ils ont été peu touchés par la romanisation et que la population a continué à vivre de manière traditionnelle, en relative autarcie, sur la base d'une économie essentiellement agro-pastorale.

L'aire de répartition de ces établissements indigènes correspond globalement aux zones d'altitude, aux vallées latérales et à la partie supérieure de la vallée du Rhône. A l'exception du site de Gamsen (près de Brigue), la plupart sont localisés en moyenne montagne, entre 800 et 1600 mètres d'altitude. Ils occupent les versants les mieux exposés et les plus ensoleillés (Oberstalden, Binn, Im Feld) ou des plateaux d'altitude (Le Levron, Verbier, Les Crêtaux/Iséables, Loèche-les-Bains, Bluche).





**Fig. 3.** Plan compilé des différentes phases du village indigène de Gamsen (époque romaine et Haut Moyen Age). Les terrasses étagées dans la pente sont en gris clair, les bâtiments en gris foncé. (dessin: TERA, A. Henzen).



**Fig. 4.** Scène de la vie quotidienne dans l'agglomération romaine de Gamsen (aquarelle B. Clarys).

## DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES À ISERABLES

### Les Crêtaux : un site fréquenté depuis des millénaires

Le plateau des Crêtaux (1460 m) est situé 350 mètres plus haut que le village d'Isérables, sur un épaulement qui surplombe la plaine du Rhône. Une fouille effectuée en 2001 a permis de démontrer que l'endroit est fréquenté par l'homme depuis au moins 3000 ans, confirmant en cela son importance pour l'histoire locale et valaisanne. Le site était déjà connu des archéologues: deux vases aux serpents datés du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. y avaient été découverts en 1895 lors d'un terrassement (fig.15). Ces vases proviennent de tombes romaines à incinération installées au pied d'une petite butte rocheuse (fig.13).



**Fig. 13.** Extrémité ouest du site des Crêtaux. Les vases aux serpents auraient été trouvés au pied de la butte visible au second plan.

L'établissement mis au jour en 2001 est situé à proximité immédiate du lieu de ces anciennes découvertes. Il occupe un petit plateau légèrement déprimé (fig.14) qui se développe en longueur entre la pente du versant et le redressement du socle rocheux qui borde la falaise dominant la plaine. L'endroit, bien exposé, offre une vue splendide sur la vallée du Rhône et se prête bien à l'installation d'un habitat d'altitude. Il constitue en outre une liaison naturelle entre les vallées d'Isérables et de Nendaz.

Les vestiges repérés correspondent à des niveaux brûlés et à des vestiges de structures très érodées (trous de poteau, poutres calcinées, foyers



*Les bâtiments de stockage*

L'existence de greniers et de bâtiments de stockage (récoltes) est attestée sur ces habitats de pente. Il s'agit de constructions surélevées, installées sur des poteaux porteurs (fig.11). Il n'en reste généralement que de grosses pierres régulièrement espacées, qui servaient à supporter les montants de bois soutenant le bâtiment. Leur reconstitution s'inspire généralement des raccards valaisans actuels (fig.12) et des gravures sur pierre de l'âge du Fer représentant de telles constructions (fig.10).

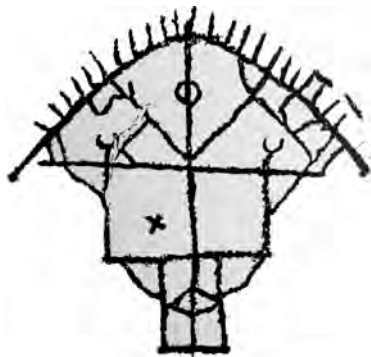


Fig. 10. Gravure sur pierre représentant la façade d'un bâtiment à étages de l'âge du Fer. Val Camonica (Italie).



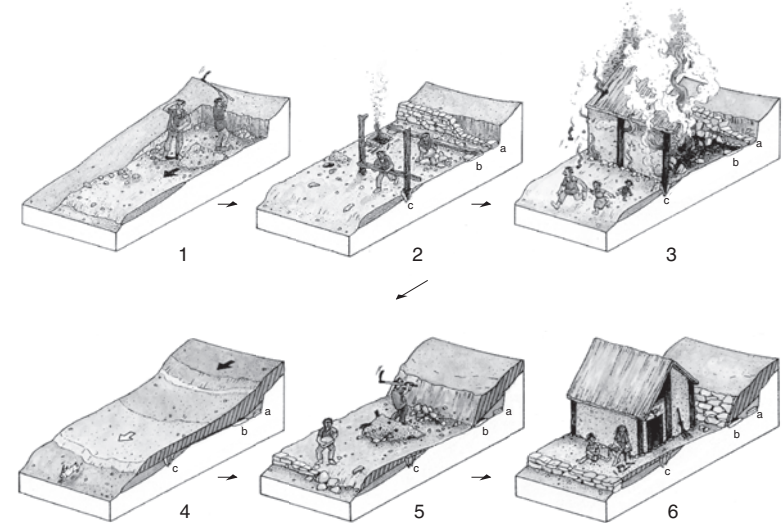
Fig. 11. Reconstitution d'un grenier surélevé de l'âge du Fer. Gamsen (dessin ARIA, F. Bühler).



Fig. 12. Bâtiment actuel surélevé dans la pente à Isérables (cliché 2005).

**LES VILLAGES DE PENTE À L'EPOQUE ROMAINE****Un habitat en terrasses étagées dans la pente**

Les rares villages indigènes d'époque romaine fouillés en Valais (Gamsen Oberstalden, etc.) présentent une organisation en terrasses étagées dans la pente (fig.3). A Gamsen, on note la présence de longs replats qui suivent les contraintes de la topographie et définissent le plan du village. Ces terrasses, créées par excavation en amont et remblayage en aval (fig.5), sont délimitées par de simples talus ou par des murs de soutènement en pierres sèches. L'habitat est groupé et l'absence de terrasses privées dénote une gestion communautaire du village. La voirie suit généralement un tracé plus ou moins parallèle ou perpendiculaire à la pente, comme dans le village actuel d'Isérables. L'économie de ces villages indigènes était fondée principalement sur l'agriculture et l'élevage.



1. terrassement: création d'un replat dans la pente.
2. construction du bâtiment.
3. démolition (par exemple incendie).
4. érosion naturelle (par exemple lave torrentielle) marquant un abandon provisoire.
5. reconstruction sur le même emplacement.
6. nouvelle phase d'habitat.

Fig. 5. Schéma illustrant l'évolution classique d'un habitat de pente (dessin TERA, A. Henzen).

## Une architecture de terre, de pierre et de bois, en adéquation avec le milieu montagnard

Les bâtiments mis au jour sur ces habitats de pente sont de petites dimensions et n'ont généralement qu'une seule pièce. Certains devaient comporter un étage. Ils sont généralement orientés dans le sens des terrasses, vu l'étroitesse des replats. Hommes et bêtes pouvaient parfois cohabiter sous le même toit, mais l'existence de petites bergeries ou d'étables est également attestée.

Les matériaux et les techniques de construction ne diffèrent guère de ceux utilisés à l'âge du Fer (fig.6). L'architecture est exclusivement de terre, de bois et de pierres sèches, matériaux abondants et parfaitement adaptés au milieu alpin. La brique, la tuile et le mortier de chaux, innovations introduites en plaine par les Romains, ne sont pratiquement pas utilisés sur ces sites indigènes.



Fig. 6. Les villages indigènes de l'âge du Fer et de l'époque romaine présentaient une architecture de terre, de pierre et de bois (dessin ARIA, F. Bühler).

## Des bâtiments adaptés à leur fonction

### Les maisons d'habitation

Les maisons indigènes sont généralement bâties sur un cadre de poutres isolées du sol par des dalles ou un muret de pierres sèches. Les parois sont faites de planches ou de torchis plaqué sur une armature de bois (colombage, clayonnage). La technique du *Blockbau* (entrecroisement de madrier) n'est pas attestée pour l'époque romaine, si ce n'est pour le cadre de base des bâtiments. La couverture devait être en matériaux périssables (bardeaux de bois ou chaume). Les sols sont en terre battue tandis que les foyers, installés à même le sol, sont formés de dalles de pierre ou de terre cuite.

Fig. 7. Reconstitution d'un plancher sur vide sanitaire fouillé à Gamsen. Époque romaine. Gamsen (dessin A. Henzen).



### Des bâtiments semi-enterrés dans la pente

Dès l'époque romaine, on trouve aussi des bâtiments semi-enterrés ou profondément excavés dans la pente (fig.8). La présence de foyers domestiques à l'intérieur interdit de les interpréter comme des caves ou des celliers. La restitution d'un étage en bois sur le soubassement de pierres sèches est plausible, donnant ainsi une image proche de celle des bâtiments de montagne traditionnels d'aujourd'hui.



Fig. 8. Vestiges d'un bâtiment semi-enterré d'époque romaine découvert à Gamsen.



Fig. 9. Bâtiments semi-enterrés actuels. Granges-écuries aux Crétaux (Iséables).